

de la révolution ; mais chaque fois qu'on les excitera en son nom ; qu'on les appellera à fixer, sous une forme républicaine, ses résultats dans le parti qui lui donnoit une marche modérée ou une physionomie sanglante, selon que ses fractions parvenoit à la soumettre à leurs fureurs ou à leurs calculs ; chaque fois qu'on leur montrera ou un danger à prévenir, ou une conquête à partager, on est sûr de leur concours ; car le parti révolutionnaire a bien pu subir diverses modifications dans lesquelles il a usé ses forces contre ceux-mêmes qui seroient ses vus ; mais on a toujours vu que quand la révolution a été menacée, soit dans ses auteurs, soit dans les principes qui l'ont amenée, ce parti a oublié les querelles intérieures, n'a songé qu'au danger le plus pressant, sauf à se déchirer ensuite, lorsqu'il faudroit diriger le pouvoir.

Ainsi l'on vit Barras, quoique membre d'un gouvernement que les anarchistes avoient en horreur, accueillir chez lui les complices de Babœuf, et leur promettre de travailler avec eux la marchandise ; ainsi Tallien malgré son influence sur le 9 Thermidor, obtint leur secours, et leur prêta le sien, chaque fois que depuis cette époque, il fallut combattre des ennemis communs ; ainsi au 13 Vendémiaire on vit s'unir, pour résister au vœu national, qui alors attaquoit la révolution, dans les hommes qui en étoient les plus fermes appuis ; on vit s'unir, disons-nous, les montagnards, aux victimes du 31 Mai ; ainsi au 18 Fructidor, on remarqua parmi les auteurs de cette journée, toutes les opinions qui depuis l'assemblée constituante, jusqu'aux derniers jours de la convention, avoient successivement ou égaré ou tourmenté la France.

La décomposition du parti anarchique, n'est donc pas une preuve de la force du gouvernement, ni un garant

de sa stabilité ; et la nouvelle forme sous laquelle se reproduit le parti de la révolution, n'est qu'un moyen nouveau pour employer ses forces et recouvrer le pouvoir ; d'où l'on peut conclure, que le moment où le Consul sera sérieusement menacé, sera celui où il faudra décider la physionomie de son gouvernement, fixer son titre et l'étendue de son pouvoir.

Il nous reste à examiner les mêmes questions relativement au parti royaliste.

Si l'on en croit les journaux officiels ; ce parti qui ne peut être celui de la monarchie, sans être en même temps celui des Bourbons est entièrement détruit, et c'est, disent-ils, parce que la famille que ses vœux rappellent ne sera jamais rétablie, qu'ils s'abstiennent de combattre les espérances qui pourroient lui rester. Quant à nous, nous ne voyons dans cette feinte modération, dans ce prétendu respect pour le malheur, que la crainte, de fixer l'attention publique, sur les droits qu'elle reconnoît et dont elle désire le triomphe ; de discuter une question jugée par tous les cœurs vraiment François, et dont la solution n'est plus retardée que par les audacieuses prétensions d'un étranger.

Dans les premiers jours de son succès, Buonaparte se méprenant sur la cause de l'enthousiasme avec lequel il fut accueilli, sur les espérances dont il étoit l'objet ; se servit en parlant des Bourbons, d'expressions dignes de ses projets et des moyens qu'il vouloit employer, pour fixer le pouvoir dans ses mains ; mais, averti par les murmures de l'opinion, par une connoissance plus exacte de ses vœux et de ses besoins, il sentit qu'il falloit changer de langage, et qu'il ne devoit parler qu'avec circonspection d'une famille qui oppose des souvenirs chers et glorieux, et les regrets d'un peuple de saubuse,